



MONDE SANS MINES

SRI LANKA



Photos: DASH

Ici, des équipes tamoules et cingalaises éliminent ensemble l'héritage explosif de la guerre civile.

«L'ABSENCE DE GUERRE N'EST PAS NÉCESSAIREMENT SYNONYME DE PAIX»

Dernière ligne droite pour le déminage au Sri Lanka: le brigadier Ananda Chandrasiri, chef de l'organisation partenaire DASH, décrit les défis auxquels il est confronté au quotidien et comment ses équipes vivent la réconciliation et la paix.

Monde sans Mines: Vous êtes à la tête de Delvon Assistance for Social Harmony (DASH), la plus grande organisation locale de déminage, qui participe également de manière significative à la paix et à la réconciliation dans le pays. Comment procédez-vous?

Ananda Chandrasiri: Les mines terrestres sont l'un des principaux problèmes hérités du terrible conflit ethnique. Les

Tigres de libération de l'Eelam Tamoul (LTTE) et les forces armées du Sri Lanka se sont affrontés pendant 30 ans, jusqu'en 2009. Nous avons la conviction que la principale contribution à une paix durable dans notre pays est de permettre aux jeunes de gagner leur vie afin qu'ils bénéficient d'une source de revenus assurée, mais surtout d'une reconnaissance sociale. L'ensemble de nos membres est de nationalité sri-



Interview: ancien officier-ingénieur de l'armée sri-lankaise, Ananda Chandrasiri dirige aujourd'hui l'organisation de déminage Delvon Assistance for Social Harmony (DASH).



La végétation dense et les nombreuses pièces métalliques dans le sol complexifient la localisation des mines.

lankaise, la plupart venant de familles très défavorisées et de régions touchées par les mines.

Pour le projet en cours, Monde sans Mines soutient une équipe de déminage de 31 personnes, dont un tiers sont des femmes. Quelle est votre expérience avec les équipes mixtes?

23% de nos 430 membres sont des femmes. Souvent veuves ou élevant seules leurs enfants, elles sont toutes issues de familles extrêmement pauvres. DASH a introduit la mixité au sein de ses équipes pour que les femmes disposent non seulement d'opportunités professionnelles égales à celles des hommes, mais aussi d'une reconnaissance dans notre société. Les démineuses effectuent le même travail difficile et risqué que leurs collègues masculins. Leur arrivée a également amélioré l'ambiance au sein des équipes en apportant plus de gaieté.

Parmi votre personnel, vous comptez aussi de nombreux anciens enfants soldats. Comment parvenez-vous à créer une relation de confiance et de tolérance entre les anciens camps adverses?

L'absence de guerre n'est pas nécessairement synonyme de paix dans les esprits. Nous avons la conviction que l'instauration d'un climat de confiance entre les anciennes parties au conflit est essentielle pour faire durer la paix au Sri Lanka. DASH emploie un grand nombre d'anciens combattants, certains ayant été recrutés comme enfants soldats par les LTTE et étant aujourd'hui majeurs. Tous ont suivi le programme de

réinsertion du gouvernement, mais faute de formation et de compétences, ils ne trouvent pas de travail. Un emploi chez nous représente une excellente opportunité de réintégration sociale.

DASH présente la spécificité de réunir des membres des camps qui s'opposaient autrefois. Nos efforts en faveur de la réconciliation exigent beaucoup de compréhension, de patience et surtout de temps. En effet, il faudra certainement attendre longtemps avant que les blessures laissées par ces trente années de conflit soient guéries.

Quels sont vos plus grands défis actuels?

Je pense que le premier est la mise en œuvre du «nettoyage» prévu afin de permettre au pays d'être libéré le plus tôt possible du fléau des mines. Nous sommes fiers et heureux que DASH ait pu continuellement atteindre ses objectifs depuis le début de notre activité en 2010, et ce grâce à l'action de nos équipes. Le second défi consiste à trouver un soutien pérenne jusqu'à ce que toutes les mines du Sri Lanka soient éliminées. Nous remercions sincèrement nos donateurs et donatrices de leur précieux engagement passé, actuel et futur.

Quel est votre plus grand souhait?

Que nous puissions poursuivre efficacement notre programme national d'éradication des mines afin que le Sri Lanka en soit débarrassé d'ici fin 2027.

MONDE SANS MINES AU SRI LANKA

Depuis 2019, nous nous engageons dans le nord du Sri Lanka. En raison de la pandémie de coronavirus, de l'instabilité politique et de la forte inflation, le chemin menant à un avenir sans mines est plus long que prévu. Mais malgré ces obstacles, notre équipe de déminage a accompli de nombreuses choses au cours des quatre dernières années:

- 3 553 mines antipersonnel ont été neutralisées
 - 10 723 engins non explosés ont été désamorçés
 - 339 100 m² de terrain ont été déminés et rendus à nouveau exploitables
-



Chaque mine désamorcée apporte plus de sécurité à la population de la région.



Photos: The HALO Trust

Avec le soutien de Monde sans Mines, Victoria a suivi une formation de déminage.

D'ENSEIGNANTE À DÉMINEUSE

Après l'éclatement de la guerre en Ukraine, Monde sans Mines a réagi rapidement et financé la formation de démineurs et démineuses. Victoria est l'une d'entre elles. Elle nous raconte son nouveau quotidien.

Après le début de la guerre en Ukraine en février 2022, Monde sans Mines a soutenu The HALO Trust, son organisation partenaire de longue date, en lui allouant des ressources dans deux domaines d'urgence: le lancement d'une campagne en ligne avertissant des dangers de toucher ou de ramasser des mines et engins explosifs et la formation du personnel local au déminage. Celui-ci désamorce aujourd'hui dans toute l'Ukraine les mines qui menacent non seulement des vies, mais également de vastes terres agricoles.

Victoria a été l'une des 132 personnes qui, l'année dernière, ont suivi une formation de déminage financée par Monde sans Mines. «Lorsque la guerre a éclaté, je ne savais pas comment continuer à vivre. Mais j'ai fini par m'adapter et me rendre compte que je devais agir», se souvient-elle. Avant la guerre, Victoria était enseignante près de Kiev. Forcée de fuir lorsque les Russes ont

avancé vers la capitale en février 2022, elle a ensuite cherché un emploi qui lui permettait d'aider son pays.

En juillet 2022, Victoria a suivi une formation de quatre semaines pour apprendre à éliminer les mines et les engins explosifs. Depuis, elle travaille dans la région de Mykolaïv et désamorce les mines antichars réparties sur des centaines de mètres le long de la rive sud de la rivière Inhoulets. «Nous intervenons actuellement dans le village de Vassylivka. Il est important d'agir avec précaution et en toute sécurité, comme je l'ai appris durant ma formation, afin d'éviter tout accident», raconte-t-elle.

Que représente le travail de démineuse pour Victoria? «Bien que cela puisse paraître étrange, j'aime mon travail – vraiment: mon réveil sonne à 5h30 et je consacre ma journée à aider les gens.»



Les rives de la rivière Inhoulets sont truffées de mines. Rien que sur un tronçon, l'équipe de The HALO Trust a déterré 200 mines antichars.

Jusqu'à présent, 147 Angolaises se sont formées au métier de démineuse avec notre partenaire The HALO Trust.



Photo: The HALO Trust

SURMONTER SA PEUR

Laura Tchissingui est l'une des femmes qui portent le projet «100 Femmes dans le Déminage en Angola», soutenu par Monde sans Mines. Aperçu du quotidien d'une démineuse qui se consacre corps et âme à son travail.

Faites un don pour soutenir le travail de nos démineurs et démineuses.

Merci beaucoup!

Au début, elle avait peur: peur d'entrer dans un champ de mines, peur d'être blessée ou tuée. «Mais petit à petit, tout cela s'est envolé», confie Laura Tchissingui. L'Angolaise a suivi une solide formation auprès de The HALO Trust, l'organisation partenaire de Monde sans Mines sur place, et participé à de nombreuses séances d'entraînement bien encadrées. «Cela m'a permis de prendre confiance en moi et de me sentir en sécurité au travail, déclare-t-elle. Par chance, je ne tremble plus.»

Depuis début 2021, Laura Tchissingui participe au projet «100 Femmes dans le Déminage en Angola», soutenu par Monde sans Mines, dans le nord-ouest de l'Angola. La province de Benguela est l'une des régions les plus touchées du pays. Notre engagement est donc d'autant plus essentiel afin qu'elle soit débarrassée de ce fléau d'ici la fin de l'année. Les équipes

féminines ont déjà démantelé plus de 150 champs de mines sur une zone de 46 km² – une belle victoire. Ces mines empêchaient l'accès aux terres cultivées et aux points d'eau, et compliquaient le développement d'infrastructures. Aujourd'hui, les enfants et les adultes peuvent de nouveau se déplacer librement.

Laura Tchissingui est fière d'apporter sa pierre à l'édifice. «Il y a peu d'accidents car nous sommes très prudentes», explique-t-elle. Son intégration à une équipe financée par Monde sans Mines lui garantit un revenu qui subvient à ses besoins, renforce sa place dans la société et favorise son indépendance. Des femmes comme Laura Tchissingui espèrent que les pays étrangers continueront de les soutenir: «Je prie pour que notre pays bénéficie d'une aide jusqu'à être totalement libéré des mines.»

IMPRESSUM

Tirage 20 000 ex., parution semestrielle
Texte Ursula Eichenberger, Vanda Mathis
Concept Oliver Gemperle GmbH, Zurich
Impression Druckerei Albisrieden, Zurich
Papier Claro Silk, FSC

Fondation Monde sans Mines
Badenerstrasse 16 | 8004 Zurich
044 241 72 30
info@wom.ch | www.wom.ch
IBAN: CH80 0900 0000 8741 5116 3



**WELT OHNE MINEN
WORLD WITHOUT MINES
MONDE SANS MINES**